

SPELUNCA

BULLETIN

DE LA

Société Spéléologique de France

N° 7 - ANNÉE 1936



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ :

Muséum d'Histoire Naturelle

NIMES (Gard)

1936

Résultat de mes observations et descentes en 1935 et 1936

par B. CAUBERE

A. — COMMUNE DE HERRAU-LABADERQUE.

Entre 900 et 1400 m., en forêt, nombreux gouffres ignorés et inexplorés.

Estrade, Georges et moi, sommes descendus dans le Puits (poudac) de la Serre de ch A se : fissure étroite dans le calcaire; deux puits (— 7 m. et — 6) et des éboulis en pente ont permis d'atteindre — 23 mètres, devant des fissures plongeantes impraticables presque entièrement colmatées par de la stalagmite (1100 m.)

Le Puits Destuipas a dû être bouché car nous n'avons pas pu le retrouver.

Le Puits de Mariarouch ou de Barrados est un des plus intéressants (900 m.), Vers 50 m. de profondeur, il paraît y avoir une salle importante, car il y a là à chaque chute de pierres, un écho imposant. Ma simple corde lisse de 60 mètres me permettra difficilement d'y descendre; des avalanches de pierres pourraient être à craindre.

Clot dech Porc et bien d'autres seraient aussi très intéressants.

B. — COMMUNE D'ARBAS (V. Martel, France Ignorée).

Rien de nouveau dans les gouffres, grottes et pertes des hautes vallées (de 1100 à 1400 m.), si ce n'est que j'ai noté l'existence de deux puits importants et d'un violent trou-souffleur dans le lapiaz de la commune Ouero, vers 1450 mètres.

Aux résurgences inférieures de Goueil-di-Her, Bernatas, je n'ai rien noté de nouveau (le Goueil a fonctionné sous mes yeux en Décembre 1935).

J'ai découvert, à 470 m. d'altitude, à 150 m. en aval de Goueil-di-Her et 400 mètres en amont de Bernatas (v. Martel), une résurgence temporaire qui pourrait bien être pénétrable

et qui mènerait pour être au ruisseau souterrain que je soupçonne dans les profondeurs du Goueil-di-Her. Le fonctionnement du système et son amorçage ont empêché une tentative d'agrandissement et de pénétration en Août 1936.

Dans la vallée de Jourgue, vers l'aval, 450 m. d'altitude, petite grotte de la Pergète, remarquable par son dispositif deux petites galeries sinueuses et à siphons mènent au fond d'un puits dont l'orifice est à rechercher, plus haut sur la colline.

Dans le massif de Pène Blanche, une journée de recherches a amené la découverte d'une grotte qui pourrait bien communiquer avec le gouffre de Planque et en être un débouché inférieur. Je compte l'explorer plus profondément en 1937.

Le Poudac Petiou (petit puits), non loin du Gouffre de Planque ou (Poudac Gran) est un trou en cloche sans intérêt de 6 mètres de profondeur.

Le gouffre-grotte du Das, dans la vallée de Fougrou, mesure environ 15 m. de profondeur. Au fond, on pourrait difficilement se glisser dans une fissure horizontale, haute de 5 m., mais terriblement étroite.

C. — COMMUNE DE CHEIN-DESSUS

Massif de la Rouère. J'ai signalé à M. Casteret, l'existence du puits du Couret, du Puits du Plan del Lac et d'un autre trou. En réalité, ils ne sont pas tous dénombrés, il y en a au moins 4 dans un rayon de 500 mètres.

En Avril 1936, M. Casteret a trouvé le puits du Couret bouché à 24 mètres (charnier). Il n'a pu atteindre le fonds du puits du Plan del Lac, redoutable par de terribles avalanches (750 m.) Il est sans doute en connection avec l'impénétrable résurgence de la Doux, à Chein Debat, 300 mètres plus bas.

Hameau de la Rébereuille. Casteret explore toujours en Avril 1936, le trou de Caou Nère, de 20 mètres de profondeur.

D. — COMMUNE DE MILHAS

J'ai probablement visité ce que Trombe a visité en 1933: Grotte de Paloumère (1er étage), trou-souffleur de Paloumère, puits et arche naturelle des corneilles, pertes et résurgences du Cloç de Paloumère (je ne connais pas la nomenclature de Trombe).

Notes sur Rapport de Caubère

par F. TROMBE

Observations

A. — COMMUNE DE HERRAN-LABADERQUE

La résurgence générale de tous ces puits (*non signalée par Caubère*) est probablement la *Source du Surgent* (70 litres à la seconde), altitude 800 m. qui a fait l'objet d'une étude de la part du département de la Haute-Garonne et qui va probablement alimenter en eau potable 10 communes de la vallée.

La position des puits signalés par Caubère *peut être très importante*, si ils sont au-dessus de la source du Surgent, je ne connais de ce côté que le puits de Naureus (31 m.) exploré en 1935, et le *puits de Pruhaut*, très important, non exploré également au-dessous du Tuc de Ganous, le puits *des Sars non exploré*.

B. — COMMUNE D'ARBAS.

Les puits importants signalés par Caubère sont très probablement, étant donné l'altitude, ceux que j'ai exploré au sommet de la vallée de *Coumonère* — (et non coume ouero).

Puits du Plantillet — 125 m.

Puits de la Glacière — 80 m.

le trou souffleur serait à mon avis l'entrée de la grotte de *Coumonère* (rivière souterraine) exploré par nous, en 1934 sur 700 m. de longueur. (Altitude 1950 m.)

Il se pourrait aussi que ce soit le *buhat dech Gandil* beaucoup plus bas dans la vallée, mais il aurait fallu que Caubère fasse une erreur énorme d'altitude.

Les cotes que j'ai donné dans mon rapport 1935, sont relevés pour la plupart au théodolithe (avec base importante). On ne saurait trop demander à Caubère de préciser avec soin ses altitudes et la position des trous qu'il signale, sur la *carte*, sans cela il découvrira une 2^{me} fois ce qui a déjà été fait.

Je ne crois pas étant donné le dispositif intérieur du Goueil, que M. de Joly a exploré à fond, que l'accès de la rivière souterraine puisse être obtenu de l'intérieur du Goueil.

COMMUNE DE CHEIN DESSUS

Je ne connais aucun des puits signalés par Caubère.

COMMUNE DE MILHAS

Grotte de Paloumère, c'est bien celle que j'ai exploré. Le puits de corneilles est appelé dans le pays (Portet d'Aspet et Milhas) puits de Paloumère : — 75). Le trou souffleur n'en est pas un ; c'est l'orifice du puits dit de Burtetch (46) qui *aspire* un violent courant d'air celui à ressort d'ailleurs à la grotte de Ruiseç 900 m. plus bas que j'ai exploré à fond cet été (c'est peut la plus vaste caverne des Pyrénées).